

Emboîter le pas au changement

Paul-François Sylvestre

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1990). Emboîter le pas au changement. *Liaison*, (59), 3–3.

Emboîter le pas au changement

Au cours de cette dernière décennie du siècle, il se trouve nombre de spécialistes pour nous faire des prévisions et des pronostics de toutes sortes au sujet de l'an 2000. Les démographes nous disent que la population du Canada sera de 29,2 millions et que 30% d'entre eux auront 50 ans et plus. Les économistes nous avertissent que le taux de croissance annuel de l'économie nationale passera de 4,5% à 2,5%. Les gens d'affaires estiment que 60% des nouvelles entreprises canadiennes seront mises sur pied par des femmes. Et on prévoit que 75% des travailleurs se retrouveront dans le secteur des services.

D'autres chiffres, sur l'impact de la technologie par exemple, me semblent encore plus intéressants. En l'an 2000, il paraît que 2,5 millions de Canadiens posséderont ou loueront un téléphone cellulaire. Plus d'un million de foyers canadiens seront munis d'un télécopieur et 35% des ménages canadiens seront dotés d'un ordinateur personnel. La communication sera-t-elle pour autant mieux assurée? Difficile à prédire. Chose certaine, elle ne manquera pas de moyens. Autre statistique intéressante : on retrouvera des lecteurs de disques compacts et des cassettes numériques dans 75% des foyers canadiens.

Ces données démographiques, économiques et technologiques permettent, un tant soit peu, de brosser un portrait de l'environnement dans lequel nous évoluerons tous très prochainement, que nous soyons minoritaires ou majoritaires, créateurs ou consommateurs. C'est un environnement dans lequel il faudra constamment emboîter le pas au changement, à défaut de quoi nous risquons de perdre nos moyens et d'être perdus dans la brume du progrès.

Les artistes de presque chaque discipline nagent déjà dans une mer de haute technologie et dans des courants très compétitifs. L'industrie du disque, avec ses enregistrements et ses vidéo-clips de dernier cri, constitue un bel exemple. (Ouvrons ici une parenthèse. Je dois vite me recycler si je veux écouter le dernier **Paul Demers**, car ma chaîne stéréo date d'une époque révolue; elle peut lire ni cassette ni disque audio-numérique! Et mon magnétoscope n'accepte que des cassettes Beta. Que c'est bête d'être si mal équipé en 1990! Mais je dispose cependant d'un ordinateur personnel avec disque rigide. Fermons la parenthèse).

On sait que l'édition, de livres ou de magazines, est envahie par une foule de nouvelles technologies, depuis la rédaction jusqu'à l'impression, en passant par la conception graphique. À la revue *Liaison*, par exemple, nous recevons constamment des offres de compagnies spécialisées en pelliculage, en imprimerie haute gamme, etc. Les éditeurs sont régulièrement invités à des stages de formation et à des séminaires Up-Date. Il n'y a pas d'excuse pour faire faux bond au progrès.

Les arts visuels, eux, connaissent un éclatement déjà bien amorcé qui se manifeste, par exemple, dans des installations aussi osées que recherchées. Quel que soit le matériau, quel que soit l'outil, il n'y a plus de frontières. Quant au théâtre, il se laisse lui aussi porter par cette nouvelle vague, à preuve les mises en scène d'un Robert Lepage. Et le cinéma, dont il est question dans notre dossier, réussit à véhiculer une palette d'émotions, aidé en cela de techniques jusqu'à ce jour insoupçonnées.

L'expression artistique se porte-elle mieux grâce au soutien technologique dont elle bénéficie? Le progrès a-t-il pour effet de rehausser la qualité de nos produits culturels? En dépit d'essais plus techniques qu'esthétiques — il fallait s'attendre à ce genre de surenchère —, force est d'admettre que les artistes créent plus librement de nos jours. Grâce aux outils mis à leur disposition, ils sont aussi plus nombreux à créer. La sensibilisation aux arts et aux valeurs culturelles s'exerce beaucoup mieux, dans la salle de classe entre autres, avec ce soutien technologique qui fait désormais partie de l'univers des jeunes.

Les moyens traditionnels ont véhiculé une culture qui, somme toute, se logeait à l'enseigne d'une élite, et ce, malgré toutes ses qualités intrinsèques. Si les moyens contemporains permettent de diffuser une expression culturelle plus à la base, on ne peut que s'en réjouir.



Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture : Éric Lord dans
L'anse au miroir,
coproduction ONF-TVO.
Photo: Office national du film